

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 1 (1894)
Heft: 18

Rubrik: Nouvelles diverses

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

toutes travaillent sérieusement et s'efforcent de progresser en s'attaquant à des œuvres de plus en plus difficiles. La plupart ont rompu définitivement avec le répertoire, aussi bruyant que banal des orphéons français, et nous ne saurions assez les en féliciter. Le *Chœur d'hommes* annonce son concert annuel pour le 30 novembre.

Lausanne possédait autrefois deux sociétés chorales mixtes qui toutes deux ont eu une brillante phase et compté de grands succès. L'*Harmonie* s'est endormie il y a une vingtaine d'années, laissant dans les cartons une riche bibliothèque, et *Sainte-Cécile* est allée la rejoindre l'année dernière. Serait-il donc impossible de maintenir un chœur mixte dans une ville de 36,000 âmes où les sociétés de chant d'hommes sont si nombreuses ? Espérons qu'il se trouvera une bonne fée pour tirer de leur léthargie des éléments très vivaces, qui ne demandent qu'à être réunis et utilisés.

L'Institut de musique, titre modeste de notre Conservatoire, continue sa marche sûre et progressive. Le nombre des élèves est supérieur à celui de l'année dernière. Comme toujours, les cours de piano sont les plus fréquentés, grâce surtout à l'attrait qu'exercent la méthode et l'enseignement de l'éminent professeur des classes supérieures, M. Eschmann.

A. C.

NOUVELLES DIVERSES

GENÈVE. — *Théâtre*. — Les représentations se poursuivent, d'une uniforme médiocrité, sur notre unique scène et nous aurions le droit de nous plaindre vivement de la direction, si nous n'étions certains que M. Dauphin reconnaît les nombreuses erreurs commises par lui, et qu'il se dispose à transformer peu à peu son personnel. Nous avons eu *Carmen*, supportable, puis *Faust* avec une mauvaise basse, un baryton au-dessous de toute critique, un ténor usé, etc. ; les chœurs chantent faux, l'orchestre manque de cohésion, de vigueur, de couleur. Mais voilà, pour nous dédommager de tout, on reprend... *Miss Helyett* !

— Genève aura le 14 novembre l'honneur de la visite de M. Gabriel Fauré qui est, avec M. Vincent d'Indy, le chef de l'école française contemporaine. M. Fauré nous fera entendre, dans la Salle du Conservatoire, avec le concours d'excellents artistes, quelques-unes de ses œuvres de musique de chambre : *Quatuor en ut mineur* (MM. Fauré, Louis Rey, Malignon et Ad. Rehberg) ; *Sonate et Romance en si bémol* pour piano et violon (M. Louis Rey) ; *Berceuse et Elégie* pour piano et violoncelle (M. Ad. Rehberg) ; des *lieds* dont plusieurs extraits de la *Bonne Chanson* (M^{lle} C. Ketten), l'œuvre analysée plus haut avec tant de finesse par notre collaborateur, M. Jacques-Dalcroze ; deux *Nocturnes* et une *Valse-Caprice* (M^{me} H. Jaques-Dalcroze). Enfin un chœur des plus jolies voix de Genève chantera *Le Ruisseau* et *Madrigal*, sous la direction de M. Jacques-Dal-

croze. Il va sans dire que le maître lui-même sera au piano, ce qui donnera un attrait de plus à cette unique soirée.

C'est la première fois que M. Fauré vient à Genève ; en nous quittant, il ira à Londres où Johannès Wolff l'a engagé pour une série de concerts. Actuellement maître de chapelle à l'église de la Madeleine, M. Gabriel Fauré est né le 13 mai 1845 à Pamiers dans l'Ariège, et fut successivement organiste à Rennes, puis à l'église de Saint-Sulpice et à celle de Saint-Honoré à Paris.

— Le Comité des concerts d'abonnement informe qu'il organise pour cet hiver quatre séances de musique de chambre avec le concours de MM. Louis Rey, premier violon ; Emile Rey, deuxième violon ; Rigo, alto ; Adolphe Rehberg, violoncelliste ; Willy Rehberg, pianiste, et de quelques artistes de l'orchestre du théâtre.

Le Comité espère qu'un grand nombre d'abonnés voudront bien encourager cette tentative dont le but est de répandre le goût de la musique de chambre, pas assez connue chez nous, et qui, cependant, contient tant de chefs-d'œuvre classiques et modernes.

Les séances de musique de chambre auront lieu dans la grande salle du Conservatoire les jeudis 29 novembre, 17 janvier, 14 février et 14 mars, à 4 heures et demie.

Parmi les œuvres qui seront exécutées, notons entre autres :

Beethoven : quatuors à cordes nos 7 et 10 ; trio en *si bémol* avec piano.

Mozart : Quintette pour piano, hautbois, clarinette, cor et basson ; un quatuor à cordes.

Haydn : un quatuor à cordes.

Schumann : troisième quatuor à cordes.

Brahms : sextuor en *si bémol* pour cordes ; trio pour piano, violon et cor.

Goldmark : quintette pour piano et cordes.

Une erreur s'est glissée dans notre chronique théâtrale du n° 17, et nous nous empressons de la corriger, ce que nos lecteurs auront, du reste, déjà fait. C'est l'ouverture du *Pardon de Ploërmel*, non pas celle de *L'étoile du Nord*, qui contient un chœur chanté derrière le rideau.

SUISSE. — De notre correspondant de Neuchâtel :

Le mois de Novembre rouvre, ici comme partout, la saison musicale ; non que les auditions y soient déjà fréquentes, — nous ne savons pour ce mois que le premier Concert d'abonnement fixé, sauf erreur, au 29, avec probablement M^{me} Ida Huber-Petzold comme soliste, — mais une activité sourde, cachée, règne au sein des Comités et des Sociétés : on élabore tout au moins les programmes. La *Société Chorale* prépare, sous la direction de M. E. Rœthlisberger le *Requiem* de Mozart et une cantate de Bach « Ich hatte viel Bekümmerniss ». Les séances de musique de chambre nous fourniront de nouveau des jouissances musicales exquis. Puis viendra s'adjoindre à cela... l'imprévu.

— Les journaux du Valais nous apportent

les échos d'un concert organisé par M. Lang, violoncelliste, avec le concours de M^{mes} Lang-Malignon, cantatrice, Nagy, pianiste, etc., concert d'adieu donné par le jeune violoncelliste qui, nous dit-on, vient se fixer à Genève. On a beaucoup goûté le talent de M. Lang lui-même et de M^{me} Nagy, une accompagnatrice hors ligne, et l'on a remarqué surtout la voix souple, étendue, bien posée, au timbre à la fois puissant et agréable de M^{me} Lang-Malignon, une jeune élève qui fait grand honneur à son professeur, M^{me} Deytard-Lenoir. Nous aurons sans doute le plaisir d'entendre bientôt M^{me} Lang à Genève.

ÉTRANGER. — A propos du *Requiem* exécuté à la Madeleine, à Paris, sous la direction de M. G. Fauré, maître de chapelle, pour le bout-de-l'an de Gounod, notre confrère Nicolet, du *Gaulois*, donne d'intéressants détails sur cette œuvre et sur celles que le maître écrivit dans les dernières années de sa vie. C'est en revenant de l'enterrement de son petit-fils, un gracieux enfant, charmant et blond comme un ange de Murillo, que le maître traça les premières mesures de cette œuvre, qui garde de cette inspiration paternelle un caractère extrêmement tendre. Gounod la dédia à la Société des concerts du Conservatoire, qui en a donné une audition cette année, le vendredi de la semaine sainte; elle ne produisit pas toute l'impression qu'on en attendait : elle n'était pas à sa place, et quelque fut le mérite des artistes, le sens religieux de ces pages disparaissait souvent; le maître s'y est attaché à traduire, à dramatiser les paroles liturgiques de la messe et jusqu'aux attitudes et aux mouvements de l'officiant. La messe de *Requiem* n'est pas la dernière composition de Gounod; après cette œuvre, qu'il revoyait précisément le soir où il fut frappé, il avait écrit, le jour anniversaire de la naissance de sa fille, M^{me} la baronne de Lassus, un *Ave Maria* qui est encore inédit. La mélodie intitulée *Repentir*, qui a été exécutée deux fois au festival du Trocadéro, est antérieure à l'*Ave Maria*. L'illustre auteur de *Faust* a laissé encore deux partitions : *George Dandin* et *Maître Pierre*. Le manuscrit de *George Dandin* est en Angleterre : à vrai dire, ce n'est pas un opéra-comique, c'est plutôt une musique de scène écrite sur la prose même de Molière; mais il est intéressant de constater que c'est un des premiers essais faits par un musicien français pour mettre au théâtre un sujet dramatique sans le soumettre au lit de Procuste de la versification. *Maître Pierre* est resté inachevé; la plupart des situations sont traitées à fond et définitivement, mais les différentes parties ne sont pas suffisamment reliées : il y a des trous, et l'on ne croit guère que cette production puisse être mise à la scène.

— L'Académie des Beaux-Arts de France, propose, pour le prix Kastner-Boursault à décerner en 1897, le sujet suivant : « De l'influence réciproque des écoles française et étrangères dans les diverses branches de la musique depuis Lully jusqu'à nos jours. — Indiquer les causes de cette influence et

citer, avec les appréciations critiques, les principaux ouvrages qui l'ont déterminée. » Les mémoires devront être déposés au secrétariat de l'Institut avant le 1^{er} janvier 1897.

— Le *Ménestrel* nous annonce deux trouvailles récentes et dignes d'intérêt : Un opéra en un acte de Joseph Haydn vient d'être découvert dans les archives de la famille princière Esterhazy, à Eisenstadt, en Hongrie, et doit être prochainement joué à Vienne. Le fait n'a rien de surprenant, car Haydn a habité le château d'Eisenstadt pendant vingt-quatre ans, et on y fait encore voir sa chambre et son clavier. Les archives du château contiennent une grande quantité de manuscrits que Haydn y a laissés. Il s'agit probablement d'une bagatelle que le grand compositeur aura écrite pour amuser les châtelains. Gluck a composé des pièces pareilles pour la cour de l'impératrice Marie-Thérèse, et Haydn a écrit plusieurs partitions pour le théâtre des marionnettes que possédaient les jeunes princes Esterhazy. En tout cas, M. Mascagni peut dormir tranquillement sur les lauriers que son premier opéra en un acte lui a largement procurés; ce n'est pas le doux « papa Haydn », comme on l'appelait à Vienne, qui aura inventé la tragédie à la minute qui sévit maintenant en Italie et en Allemagne.

— On vient de retrouver à Leipzig un registre d'enterrements pour l'année 1750, qui mentionne les obsèques du grand compositeur Bach de la façon suivante : « Un homme, 67 ans, monsieur Johann-Sébastien Bach, *kapellmeister* et chantre à l'école Saint-Thomas, domicilié à la dite école Saint-Thomas, mort mardi le 28 juillet 1750. — 4 enfants mineurs. Char funèbre gratis. — Total : 30 thalers (probablement les frais de l'enterrement). Enterré le vendredi 31 juillet 1750. » Le scribe auquel on doit cette note officielle ne se doutait pas plus de l'importance du chantre de l'école Saint-Thomas que ses concitoyens eux-mêmes !

— Dans les papiers laissés par Chopin, à Varsovie, on a trouvé le manuscrit d'un nocturne inconnu jusqu'à ce jour et composé pour sa sœur avant le départ du maître pour Paris. Ce nocturne a été exécuté à Varsovie par M. Balakirew, maître de chapelle de la cour impériale, d'après le manuscrit, à un concert donné le jour de l'anniversaire de la mort de Chopin.

— Fleurs de réclame, cueillies dans le catalogue de M. X. éditeur, publiant « la plus belle édition du monde, grand format d'orchestre, 31 centimètres sur 23 » !

Ouvertures : Beethoven, *Prométhée*. Dans le style du ballet, simple et d'un bel effet. — *Roi Estienne*. Fort belle, abonde en motifs riants, pleins d'entrain et de gaieté. — Schubert, *Rosamonde*. Musique remarquable. — Weber, *Preciosa*. Instrumentation admirable. — Mendelssohn, *Athalie*. Très vigoureuse, très énergique, très noble.

Que les esthètes en pensent ce qu'ils veulent, voilà des caractéristiques brèves, claires et pour le moins... caractéristiques !